

Le Réseau (théâtre) et (CAP\*) La fabrique présentent

# LE VOYAGE DE D. CHOLB

*ou penser contre soi-même*  
REVUE DE PRESSE

**TEXTE | MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH**

CRÉATION LE CABESTAN | festival d'Avignon | 7-30 juillet 2017

Adaptation du récit de voyage *Dix jours en terre ceinte*, Éditions Magellan & Cie, octobre 2017.

COMÉDIE DE GENÈVE | BOULEVARD DES PHILOSOPHES, 6 | GENÈVE

14-18 novembre 2017 | mardi, mercredi, jeudi et samedi 19h, vendredi 20h

T +41 22 320 50 01 | billetterie@comedie.ch

THÉÂTRE DE BELLEVILLE | PARIS

26-28 novembre, 3-5 et 10-12 décembre 2017 | lundi et mardi 21h15, dimanche 20h30

T 01 48 06 72 34 | reservations@theatredebelleville.com

THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN | MORSANG-SUR-ORGE

1<sup>er</sup> décembre 2017 | 20h30

T 01 69 25 49 15

THÉÂTRE BERTHELOT | MONTREUIL

2-5 mai 2018

T 01 71 89 26 70

TOURNÉE 2018-19 en cours de construction. LE SPECTACLE EST DISPONIBLE EN TOURNÉE À PARTIR DE JANVIER 2019.

CONTACT ARTISTIQUE

BERNARD BLOCH | [ber.bloch@orange.fr](mailto:ber.bloch@orange.fr) | 06 80 13 35 77

CONTACT ADMINISTRATION

VALENTINE SPINDLER | [reseautheatre.production@gmail.com](mailto:reseautheatre.production@gmail.com) | 06 62 08 61 25

CONTACT DIFFUSION

ISABELLE PATAIN | [diffusion.reseau@gmail.com](mailto:diffusion.reseau@gmail.com) | 06 83 61 09 56

CONTACT PRESSE

ISABELLE MURAOUR & ÉMILY JOKIEL -ZEF | [zef.lysa@gmail.com](mailto:zef.lysa@gmail.com) | 01 43 73 08 88

ESPACE PRESSE : <http://reseautheatre.wordpress.com/les-spectacles/penser-contre-soi-meme-creation-2017/espace-presse/> mot de passe : PRESSECHOLB2017

<https://reseautheatre.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/reseau.theatre>

Production Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la Drac Île-de-France, (CAP\*) La fabrique conventionnée par la Région Île-de-France et subventionnée par le Conseil Général 93 et la Ville de Montreuil. Avec le soutien de l'Adami. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. Avec le soutien du Fonds SADC Avignon Off, du Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, et de la Spedidam. La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. Remerciements : Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.



# EQUIPE ARTISTIQUE

avec :

**PATRICK LE MAUFF | DRANREB CHOLB**

**BERNARD BLOCH | LE SCRIBE**

**THOMAS CARPENTIER ou MIKAËL KANDELMAN | LE MUSICIEN**

10 comédiens à l'image :

**ALAIN BACZYNSKY | JACQUES BONNAFFÉ | LIONEL BLOOM | ANNE DE BROCA | HAMMOU GRAÏA | CLÉMENT GOETHALS | LYASID KHIMOUM | FRANÇOISE RETEL | GLORIA SOVRAN ZOHAR WEXLER | merci à CLAIRE RAPPIN et ELIAS PRESZOW**

dramaturgie & costumes **RAFFAËLLE BLOCH** | musique & sons **THOMAS CARPENTIER** | collaboration littéraire **THOMAS HOREAU**  
lumière **LUC JENNY** | vidéo **JEAN-BAPTISTE MATHIEU** | assistanat **EGE OLGAC**  
scénographie **DIDIER PAYEN**

## JOURNALISTES AYANT ASSISTÉ À UNE REPRÉSENTATION

**Carine Bratzlavsky RTBF | Yannick Butel L'Insensé | Alexis Campion Journal du Dimanche  
Simone Endewelt Presse Nouvelle Magazine | Christine Friedel Théâtre du Blog | Marie Gicquel RFI | Jean Grapin La Revue du spectacle | Hélène Kuttner Artistic Rezo | Chloé Larmet L'Insensé | Jean-Pierre Léonardini L'Humanité | Yonnel Liégeois Chantier de Culture | Jean-Maurice Martin Club de la presse Avignon | Didier Méreuze La Croix  
Orélien Péréol Agora Vox | Mathieu Perez Le Canard enchaîné | Elie Petit Toute la culture  
Jean-Philippe Renaud Piano Papier | David Rofé-Sarfati Toute la culture | Gérald Rossi L'Humanité | Agnès Santi La Terrasse | Micheline Servin Les Temps modernes**



# PRESSE PAPIER



## LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB

Avec sur le plateau deux comédiens, Patrick Le Mauff et Bernard Bloch, et un musicien, Thomas Carpentier, Bernard Bloch adapte pour la scène le récit de son voyage en Israël et en Cisjordanie intitulé *Dix jours en terre ceinte*. Un appel à la rencontre vigoureux qui évite tout simplisme, dont la subjectivité délibérée recherche passionnément l'apaisement. Pour la vie!



photo DR

### Cette pièce se fonde sur un véritable voyage... Quel est-il?

Bernard Bloch: Quand je me suis rendu pour la première fois en Israël, j'avais treize ans et Israël quatorze. Mais depuis 1967 et l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, mon désaccord avec la politique d'Israël n'a fait que croître. Le développement continu des colonies, la création toujours plus improbable d'un État palestinien viable, la prise en otage des gouvernements israéliens par des extrémistes sont autant de coups de couteau plantés dans l'idéal sioniste. La parenthèse inaugurée par la poignée de mains entre Arafat et Rabin a été assassinée par le meurtre de Rabin par un fanatique juif en novembre 1995. Depuis, je n'ai cessé de repousser un deuxième voyage, tant j'avais peur de me confronter au sentiment d'avoir à détester ce que j'avais aimé. Il fallait pourtant que je m'y coltine. Mais je ne pouvais me contenter de visiter Israël, c'est toute la Palestine «historique» que je voulais voir, tous ses habitants que je voulais entendre. Et c'est en étant «protégé» par un groupe de catholiques de gauche que j'ai pu le faire.

### Ce voyage a-t-il troublé vos attentes?

Apparemment, tout indique qu'une résolution du conflit est impossible. Depuis 2013, l'année de mon voyage, il y a eu les bombardements de Gaza, les printemps arabes ont presque tous sombré dans l'horreur, le terrorisme jihadiste justifie toutes les angoisses et le gouvernement d'Israël est le plus à droite de son histoire. Et pourtant je veux croire qu'on peut, qu'on va s'en sortir. Les deux sociétés israélienne et palestinienne ont tant besoin l'une de l'autre qu'il faudra bien qu'elles s'entendent. Ces quatorze millions d'habitants partagent le sentiment profond que cette terre est la leur et il y a peu d'endroits au monde où les populations ont une telle

passion pour leur territoire. Pour le moment, la passion des uns exclue celle des autres. Mais cette passion commune peut aussi devenir le terreau d'un fantastique avenir commun.

### **Pourquoi avez-vous voulu en faire un récit?**

Ceux qui se rendent en Palestine/Israël sont tous ou presque soit pro-palestiniens, soit pro-israéliens. Je ne suis ni l'un ni l'autre, ou plutôt les deux à la fois. Il m'a semblé que l'expérience sensible d'un type qui, tout en étant pour des raisons familiales et historiques, viscéralement attaché à cette terre, cherche à mettre à la question tous ses préjugés, pouvait en intéresser quelques-uns.

### **Ce récit est la source de l'écriture de la pièce, qui est une reconstitution où vous avez imaginé un narrateur. Qui est-il?**

Dranreb Cholb, le narrateur, est un personnage qui s'inspire de moi mais qui n'est pas moi. C'est un *moi déplacé*. Un peu comme le narrateur de *La Recherche*, toute modestie mise à part, est un *déplacement* de l'auteur Marcel Proust. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce n'est pas moi qui vais jouer le rôle de Cholb, mais mon ami de toujours, Patrick Le Mauff.

### **Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit?**

Mon récit *Dix jours en terre ceinte* raconte mon voyage au plus près de ce qui s'est réellement passé. La pièce, en revanche, dramatise ce voyage, le condense, prend des libertés avec la réalité pour en extraire l'huile essentielle. Je n'ai volontairement rien enregistré de mes rencontres. J'ai écrit. Près de deux cents pages de notes. Pour le spectacle, nous allons donner à voir non pas la réalité de ces rencontres, mais ce qu'il en reste dans la mémoire du voyageur, comment il se les re-présente. Est-ce de la fiction? Un vrai/faux documentaire? Un documentaire n'est-il pas de toute façon une vision subjective du réel?

### **La pièce convoque aussi de nombreux personnages. Comment interviennent-ils?**

Le voyageur qui a fait ces rencontres les réinvente. Il choisit des acteurs, leur «met le costume» de ces militants palestiniens ou israéliens et les filme dans des situations forcément décalées puisque toutes les images sont filmées en région parisienne, là où il habite. C'est d'une re-construction a posteriori qu'il s'agit. Je convoque ce qui reste inscrit dans ma mémoire quatre ans après les faits et je malaxe cette matière première par l'écriture textuelle et cinématographique.

### **Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit? Quelle part de désir?**

Du désir, oui. Celui de faire bouger les lignes. Je n'ai aucun pouvoir et je ne me fais pas d'illusion sur le pouvoir du théâtre ou de l'art en général. Mais le voyage que nous avons fait, mon double presque inverse Cholb et moi, m'a appris que dès que l'on prend la peine (et le risque!) d'écouter la souffrance de l'autre, d'entendre ses raisons, il se met très vite à entendre les vôtres et tout devient possible.

Propos recueillis par Agnès Santi

## DIAPORAMA LE FESTIVAL D'AVIGNON 2017, UNE IMAGE PAR JOUR



photo Luc Maréchaux

En 2013. Bernard Bloch s'est rendu en Israël où une partie de sa famille a émigré dans les années 1950. Il tenait, aussi, à s'arrêter impérativement dans les territoires occupés, en Cisjordanie. De ce séjour, il a tiré un livre - *Dix jours en terre ceinte* (Éditions Magellan & Cie) -, qu'il a adapté pour la scène. Mêlant subtilement autobiographie, théâtre documentaire et fiction, il y témoigne de ses rencontres, de ses troubles, de ses interrogations. De son refus, encore, du sort fait aux Palestiniens par les Israéliens, sur une terre qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre, mais à tous les deux. Sa parole est celle d'un humaniste en appelant à la compréhension. Pudeur? Bien que présent sur le plateau, ce n'est pas Bernard Bloch qui interprète le «narrateur», mais Patrick Le Mauff, acteur complice.

**Didier Méreuze**

## BREF VOYAGE POUR RÉFLÉCHIR AU LONG COURS

**Bernard Bloch a ramené de Cisjordanie un récit devenu spectacle qui laboure la conscience.**

Dans le maquis du off à la profusion tentaculaire, le pire s'entrelace au meilleur. Sur ce dernier chapitre, on recommande *Le Voyage de Dranreb Cholb*, que Bernard Bloch a tiré de son récit *Dix jours en terre ceinte* (quel beau titre!), publié en juin dernier aux Éditions Magellan & Cie. À la faveur d'un circuit en autocar, organisé en 2013 par *Témoignage Chrétien* en Cisjordanie, le narrateur, juif athée venu de France (adolescent, il fit toutefois sa bar-mitsva en Israël), croise en route des militants palestiniens et israéliens, des curés, des journalistes, un ancien soldat de Tsahal, un cousin nationaliste rescapé de la Shoah... À jardin, Bernard Bloch est assis, de dos. Patrick Le Mauff a dignement charge de sa parole. C'est exemplaire pour l'économie du jeu, dans un effacement d'ordre factuel propice à la réflexion. Côté cour, Thomas Carpentier gère l'univers sonore et visuel, car sur un écran apparaissent tour à tour les doubles des êtres rencontrés, figurés par dix comédiens (sacrée distribution: Alain Baczynsky, Jacques Bonnaffé, Lionel Bloom, Anne de Broca, Hammou Graïa, Lyasid Khimoum, Elias Preszow, Françoise Retel, Gloria Sovran et Zohar Wexler).

Qu'est-qu'être juif sans religion?

C'est saisissant, dans le registre de la tentative d'élucidation d'une situation politique à première vue inextricable. *Voyager ou penser contre soi-même*, tel est l'enjeu. Qu'est-ce qu'être juif sans religion, débarqué de France pour dix jours seulement, soudain confronté à toutes les contradictions mortifères de l'occupation israélienne? *Le voyage de Dranreb Cholb* (extrême pudeur, déjà, dans cette anagramme) constitue un rare modèle de théâtre de la conscience inquiète, à l'appui de documents (des cartes de géographie sont projetées) et d'opinions multiples sur le métier de vivre dans l'invivable politique. Aucune leçon n'est assénée, sinon celle, pour l'auteur-metteur en scène, de sa méditation amère, d'exposer pour lui-même, et nous à sa suite, les motifs de la discorde funeste qui sévit en cette partie d'un monde qui brûle (et n'est-ce pas à se jeter la tête partout contre les murs?).

**Jean-Pierre Léonardini**

## VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

<http://www.rfi.fr/emission/20170721-radhouane-el-meddeb-avignon>

Critique consacrée au *Voyage de Dranreb Cholb* à 40:15.

Extrait du reportage de Marie Gicquel :

Pendant une heure et demie dans un décor qui rappelle une salle de classe, le spectateur assiste à ce monologue imagé mais peu dramatique du comédien Patrick Le Mauff (...) Mais Bernard Bloch est présent sur le plateau, il fait dos au public, parfois il commente, rectifie, questionne Dranreb. (...) Un rétroprojecteur envoie des extraits du film de voyage de Dranreb, comme un faux documentaire avec les interviews des personnages croisés là-bas, des militants palestiniens et israéliens des responsables d'ONG, des représentants religieux ou des personnes de la famille de Dranreb (...) Le retour à Paris marque la fin de la représentation, le troisième homme sur scène débute alors un morceau au violon mais on l'arrête soudain: il est temps de rêver (...).

*Le Voyage de Dranreb* se dessine comme une parenthèse politique dans ce festival, une bouffée d'air peu poétique mais indispensable.»

## LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB OU PENSER CONTRE SOI-MÊME



photo DR

Le spectacle est tiré du livre de Bernard Bloch : *Dix jours en terre ceinte*. Seul juif (athée) à bord incognito, Bernard Bloch visite pendant 10 jours la Palestine (Cisjordanie) avec un groupe de catholiques de gauche de *Témoignage chrétien*, puis, en solo, Israël où il retrouve sa famille en quête de savoir mais soumise à l'interdiction de côtoyer ses proches voisins. S'ensuit un récit de voyage, ou plutôt d'une expérience, récit à travers lequel s'expriment une sensibilité mise à mal, des interrogations, un inconfort face à l'absurdité d'un conflit qui n'en finit pas et à la complexité de relations haineuses et violentes. Pas de parti pris, rien qu'observation et attention à ce qui le traverse, le bouleverse, le questionne. Le ton se veut léger et finement humoristique pour mieux pulvériser le cauchemardesque, mieux éclairer cette gravité d'un contexte géopolitique du Moyen-Orient particulièrement remuant, pour le moment insoluble. Transcription et transmission d'une expérience, mise en espace d'émotions, de réflexions que cette expérience suscite en lui.

La scénographie est sobre, tables, cartes et objet divers. Quatre comédiens pour dire un périple où l'on croise la société civile, des militants palestiniens et israéliens, des curés, des journalistes, un ancien soldat de Tsahal, un cousin nationaliste rescapé de la Shoah, une enfant cachée devenue catholique... «Faisons un rêve: le conflit israélo-palestinien n'est plus qu'un mauvais souvenir et la Fédération d'Isratine/Palestaël vient d'être fondée...»

Une pièce très profonde et emplie d'humanité, adaptée du livre de Bernard Bloch qui vient de paraître, spectacle et livre ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs qui s'y retrouveront.

**Simone Endewelt**

# PRESSE WEB



## LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB, TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE BERNARD BLOCH.



photo Luc Maréchaux

Il fallait le faire. Bernard Bloch, «seul juif (athée) d'un groupe de 37 catholiques progressistes», est allé en Cisjordanie et en Israël dans le cadre d'un voyage organisé par *Témoignage Chrétien*. Avec eux, il a passé assez facilement les innombrables «check points»: ils n'étaient pas palestiniens, ni «arabes» et lui n'était pas juif, sinon clandestinement.

De mur en mur, tous méritant des lamentations, de Ramallah à Bethléem et à Hébron, d'un lieu sacré et tragique, à un autre lieu sacré et tragique, Bernard Bloch a éprouvé ce que c'est que de «voyager (ou penser) contre soi-même». En Israël, ensuite, il a rencontré une partie de sa famille, parmi les fondateurs de l'État hébreux: nouveaux chocs, nouveaux étonnements. Rien n'est simple ni schématique. écouter, parler, observer, ressentir: des vérités complexes se font jour.

De tout cela, Bernard Bloch a fait un récit, puis un spectacle. Il joue lui-même, de dos, comme un appui solide, comme une source d'émotion contenue pour Patrick Le Mauff. Les témoignages qu'il a recueillis, il nous les restitue à l'écran: 10 comédiens amis ont prêté leur visage et leur voix au guide palestinien du groupe, à des curés, à un ancien militaire, à une cousine... Aucun pathos, évidemment, aucun effet, sinon l'essentiel: donner à entendre des paroles vraies. Paradoxalement, cette distance nous les rend très proches. On rit même, quelquefois, comme toujours, quand on touche un point sensible de la vérité. Pas d'illustration non plus: la route est la route, que le bus roule en Cisjordanie ou ailleurs. Et surtout pas de sensationnel: laissons cela aux médias.

Faisons un rêve, dit Bernard Bloch: si, de ce creuset de toutes les guerres, des néofascismes et des terrorismes, naissait la fédération d'Isratine/Palestaël? Commençons par le commencement: parler, écouter, ressentir, penser et «voyager contre soi-même». Ainsi Bernard Bloch, sans la moindre complaisance ni illusion, sans crainte d'affirmer son humanisme, nous donne un spectacle lumineux.

## AVIGNON 17, DEUXIÈME ÉPISODE : NOS COUPS DE COEUR DU IN ET DU OFF

Le voyage de Dranreb Cholb : voyage à l'intérieur d'un coeur



photo Luc Maréchaux

Voici un spectacle essentiel. Non pas parce que l'auteur du récit *Dix jours en terre ceinte* (Éd. Magellan & Cie), adapté ici, est un Français juif, athée, taraudé par la question du conflit entre israélo-palestinien, décide de revenir 50 ans après sur la terre qui a accueilli les membres de sa famille entre les années 1930 et 1950, mais parce que son parcours ressemble à un voyage initiatique dont il a tiré un remarquable journal de bord, où se croisent les témoignages de Palestiniens, d'Arabes chrétiens, d'Israéliens de gauche et de droite, et de camarades venus faire le voyage avec lui pour des raisons aussi diverses qu'un retour aux racines bibliques ou un besoin de voir de plus près cette mosaïque culturelle, religieuse et politique que constitue Israël aujourd'hui. Bernard Bloch, acteur et auteur, nous invite sur la petite scène du Cabestan, dos tourné au public, le nez sur ses notes, à se révéler.

Son double, formidable Patrick Le Mauff, est un faux candide qui partage, avec Thomas Carpentier à la régie, les images et les mots de ce récit à l'intérieur des consciences. Les routes de Cisjordanie, le mur qui encercle les territoires occupés comme un puzzle, la traversée de villes comme Tulkarem, Naplouse, Béthléem, Hébron et le rayonnement de Jérusalem donnent à voir et saisir une réalité que la vérité des témoignages enregistrés, et incarnés à l'écran par des prestigieux comédiens, nous aident à comprendre. Pour autant, à l'inverse d'une loupe déformante qui tend à isoler une seule des parties en présence comme le font souvent les médias, ne donnant de cette situation qu'un seul aspect, un seul argument, l'auteur donne aussi la parole à des membres de sa famille, en Israël, pour entendre un point de vue qui ne correspond pas forcément à la doxa nationaliste du gouvernement. Tirailé dans sa conscience et dans son coeur, entre ses origines «ashkénazes» d'Europe Centrale et ses révoltes de citoyen laïc, engagé pour une autonomie de la Palestine, Bernard Bloch nous ouvre son coeur et sa démonstration est limpide, puissante. Il faut l'entendre.

Hélène Kuttner

## CE SONT QUE DES MYTHES BORDEL ! LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB

L'acteur et metteur en scène Bernard Bloch propose un voyage dans les fils entremêlés de l'archipel imaginaire de Palestine en adaptant pour le théâtre son récit *Dix jours en terre ceinte*. Un récit où domine la pudeur d'une parole inquiète qui fait entendre des interrogations dépassant le seul cadre biographique.

Sur le petit plateau du théâtre du Cabestan, devant une trentaine de spectateurs : une petite table à cour, avec un ordinateur et du matériel de mixage -lieu du son ; une autre à jardin, plus grande, agrémentée de quelques livres ou feuillets -lieu de l'écriture ; au fond, un écran -lieu de l'image. Circulant d'un lieu à un autre, s'adressant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, Patrick Le Mauff déroule le récit d'un voyage singulier, celui de Cholb, seul juif (athée de surcroît) parmi un groupe de 37 catholiques progressistes qui visite la Cisjordanie dans le cadre d'un périple organisé par *Témoignage Chrétien*. Au programme : rencontres avec des militants palestiniens, israéliens, de responsables ONG et de curés, passage aux nombreux check points, et surtout confrontation à la mainmise des différentes subjectivités dans tous les discours.

«Le voyage de Dranreb Cholb se veut un cri d'alarme. Mais il est délibérément subjectif. Et en «terre ceinte», la subjectivité a le pouvoir : celle des uns dénie la légitimité de celle des autres.» lit-on dans le programme. Plutôt qu'un spectacle sur ou au sujet du conflit israélo-palestinien, plus qu'un acte de sensibilisation ou d'éveil politique, la question posée par Bernard Bloch est bien celle de la subjectivité et de ses mythes. Et plutôt que d'y répondre, il s'agit pour le metteur en scène d'employer le théâtre comme révélateur de ces mythes multiples. Que certains d'entre eux fondent des pratiques sociales, définissent des valeurs ou rendent possible une cohésion sociale n'enlève rien à cette première partie de la définition : un mythe est avant tout un récit imaginaire. Et c'est dans cet imaginaire que nous entraîne l'adaptation par Bernard Bloch de son récit *Dix jours en terre ceinte* (publié aux Éditions Magellan & Cie), l'imaginaire d'une terre en archipel dont le programme reproduit la carte.

Le mythe de la judéité d'abord. Comment comprendre le sentiment d'appartenance que Cholb ressent, tout en étant athée, en arrivant en Palestine ? Et surtout, qu'en faire ? Lorsqu'au passage des check points on demande s'il y a des juifs dans le bus, le guide répond : «Ce ne sont que des français qui visitent». Que faire, alors, de cette culpabilité que ressent Cholb d'être clandestin malgré soi ? Lorsque face à une photo d'enfance, le narrateur évoque les souvenirs de sa Bar Mitzvah faite à Jérusalem, la mémoire joue des tours : pour lui, s'il n'est pas venu deux jours plus tard sur les épaules de son père près du mur des lamentations, c'est que son père était trop petit pour le porter. Sauf qu'à l'époque il était impossible d'accéder au mur. Où est la part d'imagination dans cette identité juive avec laquelle le narrateur s'est construit ? Pourquoi ce besoin de passer par la Palestine avant de rendre visite à sa famille en Israël ?

Mythe de la terre des ancêtres dont Cholb porterait le témoignage une fois revenu en France et auquel le spectacle donnerait voix. Sauf que l'on dépasse le simple témoignage. D'abord parce que le récit avance autant par les moments de rappels historiques et/ou géographiques que par celui des sentiments et questions qui habitent le narrateur s'isolant pour griller quelques clopes. Ensuite et surtout

parce que des vidéos tournées en France et non pas sur place prennent le relais de la parole et la décalent en révélant leur théâtralité. Les boutiques fermées des puces de Saint Ouen tiennent lieu de ruelle d'une ville palestinienne, la campagne française se déroule par les fenêtres de l'autobus tandis que le guide assène au micro ses vérités et saisit la moindre occasion pour évoquer les injustices faites aux chrétiens de Palestine, cherchant à s'attirer la sympathie ou l'empathie. Ce procédé permet d'injecter une distance entre les images qui apparaissent à l'écran et celles que la parole de l'acteur décrit. Comme une façon pour le metteur en scène de désigner, à nouveau, la création imaginaire qu'entraîne tout récit.

Mythe d'une guerre juste. Des sacrifices nécessaires -«je crois que seul un bain de sang pourra éveiller les consciences» confie le cousin en Israël-, d'une fin qui justifie tous les moyens. Sauf que la réalité que nous rapporte Chlob est tissée d'absurdités, comme ce témoignage d'un ancien soldat de Tsahal chargé de bloquer un passage à des horaires très précis pour créer un climat d'occupation. Guerre dans laquelle il ne s'agit pas de choisir son camp mais d'y voir, peut-être, un peu plus clair. La parole de Chlob nous rappelle des faits, des définitions, des récits d'origines et, sans prétendre ignorer la complexité du conflit ou la résoudre, en désigne des points de rencontre humaine possible au fil du voyage.

La liste des mythes est longue et le voyage (initiatique?) de Cholb n'a de cesse de se confronter aux discours des uns contredisant les autres -le narrateur rapporte ainsi la sentence de Billy Wilder, qui, au sortir de la projection du film sur Anne Frank de Georges Stevens, aurait dit «C'est bien, mais j'aimerais avoir le point de vue adverse.». Assailli par tous ces discours et singulier dans son inquiétude, on comprend que Cholb, à un moment, craque: «mais tout ça ce sont des mythes bordels!» Et, de fait, pourquoi l'un serait plus légitime que l'autre? Loin de céder à un relativisme facile et réducteur, ce coup de gueule désigne le tissage complexe d'identités et de projections fantasmées sur lequel repose le conflit israélo-palestinien et le révèle pour ce qu'il est à l'heure actuelle: un archipel imaginaire.

Se perdre dans cet archipel est dès lors ce que nous propose *Le Voyage de Dranreb Chlob*. S'y perdre avec lui sans pour autant être témoin d'un théâtre univoquement biographique. Car si la subjectivité du récit est assumée -et le programme dit «je»- le metteur en scène parvient à la rendre elle-même imaginaire ou du moins théâtrale, et ce par le biais de Patrick Le Mauff. Confiant son écriture à la voix de ce compagnon de longue date, Bernard Bloch se tient tout au long du spectacle assis, de dos. Par instants, il suggère une date, un lieu, tend à l'acteur un texte ou une photo. Cette relation entre les deux hommes semble tissée d'une pudeur partagée, d'une retenue nécessaire pour que le discours ne se charge pas de cette théâtralité excessive dont font preuve les curés et autres militants de causes toujours plus justes.

Et c'est bien une nécessité, d'ordre intime, qui s'impose au spectateur au sortir du spectacle. Nécessité de raconter et d'imaginer, de rêver à des archipels possibles -cette Fédération Isratine/Palestaël qu'évoque Chlob en une ultime utopie.

Nécessité surtout de voyager pour, toujours, «penser contre soi-même».

**Chloé Larmet**

## C'EST UN BEAU VOYAGE, C'EST UNE MOCHE HISTOIRE

Au Cabestan, jusqu'au 30 juillet, Bernard Bloch présente *Voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même*. Un travail précieux d'un peu plus d'une heure où l'Histoire est convoquée. Un spectacle sur la «terre ceinte» dit le programme. Un presque monologue, ponctuée d'échanges qui sonnent comme des pensées que l'on ne pouvait avoir et qui paraissent soudainement...

*Voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même* de Bernard Bloch, qui assure la mise en scène également, n'est pas un spectacle. Ou, et pour le dire différemment, n'est pas un divertissement si jamais le festivalier cherche au Théâtre du Cabestan une de ces productions avignonnaises où disparaît la culture pour privilégier l'a-culture. Aucun jugement ici, mais un avertissement qui vaut davantage pour le club de touristes qui accompagne les caravanes où l'on promet «le plaisir, l'hilarité, l'heure joyeuse et pas chiante...»

Non, *Le voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même* est une pièce didactique (malgré l'Adieu à la pièce... qu'a pu écrire Heiner Müller). Un travail presque austère, ralenti, voire statique où la scène est le lieu d'un questionnement, où le théâtre est le lieu du questionnement. Espace, en quelque sorte, auquel on donne la qualité de seuil d'où l'on observe en retour le monde de nos réalités. Espace et microcosme où la parole se fait testamentaire. C'est-à-dire qu'ici, au-delà des catégories qui promeuvent l'idée de fiction, de fable, de mythes et font du théâtre un lieu qui entretient des points de tangence avec le monde; le théâtre de l'instruction relève de cette pratique où le don d'un savoir, d'une connaissance, d'un bien commun, valant pour le monde, est visé, exploré. Soit une manière de poser une expérience théâtrale et une pratique théâtrale qui participent à la construction des représentations du monde, et plus encore qui entend influencer la représentativité des modes de pensée: la pensée des gens qui sont encore et toujours ceux qui font le temps, l'ère du temps d'aujourd'hui.

Et de regarder *Le Voyage de Dranreb Chlob...* comme un travail qui s'inscrit dans la lignée du théâtre documentaire, à l'endroit où l'expérience du sujet historique devient une des matières essentielles du processus de jeu. Dès lors, regarder ce travail qui prend place sur le plateau comme une salle de rédaction ou un bureau de cartographe, voire la salle d'un laboratoire de recherche pour un programme auquel on aurait coupé les crédits. Regarder et écouter Patrick Le Mauff se souvenir, parfois approximativement et le voir repris par Bernard Bloch, de dos, au visage invisible pour le spectateur. Entendre l'Histoire qui est racontée, mise en scène en permettant à la parole d'excéder le plateau et de la ressaisir à l'endroit de l'écran vidéo qui se contemple comme une lucarne sur un monde lointain qui n'en finit pas de nourrir notre actualité.

Entendre oui, l'Histoire d'un juif athée, au milieu d'un groupe de catholiques de gauche, qui découvre l'état israélien, les territoires palestiniens, les villes partagées, l'Histoire en commun, en 2010. L'écouter rapporter son inquiétude, son incompréhension, et percevoir dans le timbre de sa voix la douleur d'une situation historique qui n'en finit pas de perpétrer des morts de part et d'autre, des crises, des violences de toutes sortes et des escalades impensables... Le

suivre, rencontrer des vies compromises par le phénomène religieux où le règne des «Ultras», des «Fanas», des «Fous» alimente les soulèvements, les guerres entre Tsahal, L'OLP, le Fatah, le Hamas... et plus anonymement la cruauté, de part et d'autre, au quotidien entre les membres de cette communauté, qu'il soit palestinien et/ou Juif.

Écouter oui, Dranreb Chlob, dans son dialogue avec les prêtres, avec les journalistes, avec les guides, avec un cousin... s'inquiéter de ce qu'il ne peut pas comprendre lui qui est sans dieu. Le voir proposer la pensée de Martin Buber (partisan du dialogue avec les palestiniens et de la création d'un état bi-national). S'en prendre à Sharon, aux sionistes et au Likkoud qui n'ont de cesse, depuis la guerre de six jours, de développer les colonies juives dans les territoires gagnés.

Et comprendre, en fait, que Dranreb Chlob était, est et sera toujours un Falasha: un immigré. Et qu'il n'est pas possible pour lui, dans la configuration de cet état, dans le temps de ces relations violentes et indépassables, d'assurer son Alya: son retour en Terre Promise parce que, tout simplement, il ne peut être parmi les israéliens juifs qu'un soutien au peuple palestinien.

Sur l'écran, la vidéo livre en définitive ce qui est la cause de tout: Un MUR. Tantôt Mur religieux, tantôt mur d'exclusion. Un Mur qui écran. Une frontière donc qui ne semble pas dépassable et dont les fondations, religieuses et spirituelles, innervent chaque pierre, chaque surface bétonnée.

Dieu le sourd, Dieu le père, Dieu l'intrus au milieu des hommes qui n'en finit pas d'occuper deux pièces, comme le raconte l'acteur. L'une connectée au monde où dieu rit, l'autre à l'abri des regards où il pleure...

On comprend bien que cette mise en scène s'inscrivait donc volontairement dans un théâtre qui refuse le «théâtre». Là, où le quatrième mur n'existe plus. Et de regarder le dos de Bernard Bloch comme le signe d'une expérience... celle d'avoir une pensée, peut-être, non pour une situation absurde, mais plutôt pour un dieu qui n'en finit pas de nuire aux hommes.

C'est un travail tout en gravité, ou parfois affleure, dans une touche d'humour, quelque chose d'une humanité dont le monde des croyants prive trop souvent les vivants.

**Yannick Butel**

## LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB



photo Luc Maréchaux

Bernard Bloch nous fait partager toute la complexité de ses états d'âme et de ses réflexions sur la terre ceinte d'Israël et de l'irrésoluble conflit qui l'entoure depuis sa création. Il mêle l'histoire du peuple juif, de son attachement territoriale, non-obligatoire, qui appartient à l'histoire du monde, il mêle cette très grande histoire avec la sienne. Il fit un voyage en Cisjordanie dans un groupe de trente-sept Chrétiens, organisé par *Témoignage Chrétien*. Et qui était-il, lui le juif sans Dieu, qui a de la famille en cette terre ceinte, qui fit sa bar-mitsva en Israël, alors qu'il ne voit que vide dans le ciel? D'où lui vient ce sentiment d'appartenance qui l'habite malgré lui? Qu'en faire, de ce sentiment, qui le fait souffrir et ne s'éloigne cependant pas? Il se souvient de cette question térébrante que lui disait son père: «Qu'est-ce qu'on a fait de mal pour que le monde nous déteste tant que ça?» (cité de mémoire). Albert Cohen «définit» la judaïcité comme «la culpabilité sans cause» dans *Belle du Seigneur*.

Bernard Bloch nous invite à une sorte de journal de voyage. On comprend vite que Dranreb Cholb est Bernard Bloch. Il est de dos, travaille sur sa table. Le voyage est narré par Patrick Le Mauff, face au public... autre Dranreb Cholb. Comme un maître d'école, il envoie des images sur un écran, comme sur un tableau noir. Les images, c'est le musicien Thomas Carpentier, qui les envoie, sis à Cour... Dix comédiens apparaissent dans ces films.

Les rapports entre les trois en scène, ils en ont parfois, sont plus que courtois, ils sont dans une entraide parfaite, sans hiatus ni même retard ou petit décalage... Ils sont comme un seul homme pour nous faire ce récit d'un voyage contemporain, avec ses résonances séculaires.

Ils passèrent les check-points sur l'affirmation du guide qu'ils étaient tous chrétiens, qui ne fut pas vérifiée. Bernard Bloch nous fait rencontrer ainsi des curés, des militants palestiniens, israéliens, un ancien de Tsahal, un cousin nationaliste, rescapé de la Shoah. Défilent des interprétations incompatibles de l'histoire de ce coin de Terre, certaines violentes, certaines identitaires, c'est-à-dire non susceptibles d'actions apaisantes ou réparatrices. Ces paroles dites durant le voyage sont reprises par des comédiens que l'on voit à l'écran. La subjectivité et l'identité dévorent tout. Chaque groupe nie l'autre, nie sa légitimité, nie sa souffrance... Israël bâtit le mur au gré de ses colonies... Un

prêtre déclare que les juifs font là un nouveau mur des lamentations, qu'ils aiment les murs, qu'ils aiment les lamentations (en substance, je cite de mémoire) et que cette fois, les lamentations seront pour tous les autres... Mythes et Histoire se mêlent, placés au même niveau, confondant réel et imaginaire, empêchant par là tout échange verbal (symbolique), tout travail de la pensée qui doit distinguer pour s'exercer (*Penser/classer* a écrit Georges Pérec).

Bernard Bloch met quelque temps à rentrer à Paris, pour reprendre ses esprits, revisiter toutes ces paroles croisées qui poussent à la guerre, on voit bien, on voit vraiment, de très près, le cycle des meurtres et des vengeances qui s'auto-engendrent, la dernière vengeance des uns étant interprétée comme le dernier meurtre à venger pour les autres. Yitzhak Rabin a bien évoqué ce cercle infernal qu'il voulait rompre dans le discours qu'il prononça juste avant d'être assassiné. Les conciliateurs ne meurent pas dans leur lit (Henri IV, Abraham Lincoln...)

Alors, Bernard Bloch rêve d'un Isratine ou Palestaël. Il faudrait parvenir à quitter ses automatismes identitaires qui nous constituent tous et qui constituent les personnes de ces peuples enracinés de longtemps sur cette terre de Palestine, il faudrait parvenir à penser contre soi-même... respecter cet enchevêtrement d'appartenances et ne pas la conduire à la guerre, l'élimination de l'autre....

**Orélien Péréol**

## QUELQUES PERLES GLANÉES DANS LE OFF D'AVIGNON

(...) De racisme il est aussi question dans le captivant *Voyage de Dranreb Cholb* qu'a écrit (d'abord sous forme de récit puis de pièce) et monté Bernard Bloch. Seul juif d'un groupe de touristes qui sillonnaient Israël et les territoires occupés, il discuta avec quantité de personnes dont la plupart exhalèrent leur amertume. Les témoignages les plus marquants sont restitués par l'entremise de comédiens qui apparaissent sur un écran. Sur le plateau c'est le toujours excellent Patrick Le Mauff qui relate les étapes de ce voyage dans une région du monde où les compromis politiques apparaissent décidément, et sans doute pour le malheur de tous, inenvisageables.

Joshka Schidlow